



HAL
open science

Tournant spatial

Yann Calbérac

► **To cite this version:**

Yann Calbérac. Tournant spatial. Collectif GéoXXI. Géographies, un dictionnaire, CNRS Éditions, pp.556-558, 2025, CNRS Dictionnaires, 9782271155405. ⟨hal-05407650⟩

HAL Id: hal-05407650

<https://hal.science/hal-05407650v1>

Submitted on 9 Dec 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Calbérac Yann, « Tournant spatial » in Collectif GéoXXI (dir.), *Géographies, un dictionnaire*, Paris, CNRS Éditions, p. 556-558.

Tournant spatial

Spatial turn

Le tournant spatial est une hypothèse élaborée dès la fin du XX^e siècle selon laquelle les évolutions de toutes natures et à toutes les échelles des sociétés contemporaines sont redevables d'une saisie qui doit désormais privilégier l'espace et les spatialités alors que les pratiques alors en usage mettaient plutôt en avant l'histoire et les temporalités (Besse *et al.*, 2017). Cette proposition s'appuie sur la relecture d'un corpus hérité de la *French Theory* et pose les fondements théoriques, conceptuels, épistémologiques et politiques d'un programme de recherche interdisciplinaire centré sur l'espace mais appelé à dépasser la seule géographie (Warf et Arias, 2009).

L'hypothèse est née sous la plume du géographe étatsunien Edward Soja (1940-2015) qui l'élabore à la faveur de la publication de deux ouvrages : *Postmodern geographies, The reassertion of space in critical social theory* (Soja, 1989) et *Thirdspaces, Journeys to Los Angeles and other real-and-imagined places* (Soja, 1996). Elle connaît aussitôt un succès tel que le tournant spatial s'impose comme une grille de lecture incontournable non seulement pour la géographie mais aussi pour toutes les sciences humaines et sociales qui prennent à leur compte cette injonction à s'intéresser à l'espace et la déclinent dans leurs propres questionnements disciplinaires.

Pour en comprendre la portée du tournant spatial et l'innovation qu'il implique, il faut toutefois distinguer les deux ressorts sur lesquels elle repose, à savoir un projet de recherche radical pour la géographie (et au-delà) qui s'inscrit dans le contexte historique et intellectuel des années 1990 d'une part, et d'autre part un récit performatif qui vise à imposer la géographie au cœur du débat intellectuel de l'époque (Volvey, *et al.*, 2021). Le succès contemporain de ce tournant invite ainsi à le resituer dans son contexte et à interroger le retentissement.

Quand Edward Soja formule en 1989 le terme de *tournant spatial*, c'est pour inviter les spécialistes des sciences humaines et sociales à s'intéresser à l'espace et aux spatialités et non plus seulement à l'histoire et aux évolutions historiques des sociétés. À cette époque, dans le monde académique occidental, l'heure est à la liquidation du marxisme et de son historicisme sous-jacent : le Mur de Berlin est tombé, l'URSS est sur le point de s'effondrer, Francis Fukuyama proclame pour la première fois la « fin de l'histoire » et le (néo)libéralisme est en passe de s'imposer dans le monde. Les sociétés sont alors confrontées à de nombreux questionnements pour lesquelles une saisie par l'espace – et surtout à toutes les échelles – s'impose : la mondialisation et l'essor des mobilités et des échanges, la révolution numérique (Internet devient une composante de la société), l'effacement des frontières (la construction européenne impose le principe de libre circulation au sein de l'espace européen), les questions environnementales (c'est l'époque où le développement durable commence à apparaître dans les discours politiques et scientifiques, avant que le Sommet de la Terre en 1992 ne l'impose dans l'agenda politique) bouleversent les représentations du monde. La grille de lecture du monde héritée de la Guerre froide (le monde bipolaire), ne permet ni de les formuler et encore moins de les résoudre. Edward Soja invite donc ses contemporains à suivre des exemples déjà anciens – ceux des philosophes Michel Foucault et Henri Lefebvre et de l'historien de l'art John Berger, les pionniers du tournant (qu'il appelle les *space turners*) – et à privilégier une saisie de tous ces enjeux par l'espace. Ce qui donne lieu dès 1996 à la formulation d'un ambitieux programme pour non seulement remettre l'espace au cœur de la géographie mais plus largement des sciences sociales dans leur ensemble. Ce faisant, il use de la rhétorique désormais en vogue pour désigner une

proposition théorique nouvelle et ambitieuse et fait de son programme le *tournant spatial*, tournant qui non seulement s'inscrit dans la continuité de ceux (linguistique, praxéologique, féministe, culturel...) qui l'ont précédé, mais surtout les parachève : en ravivant une métaphore spatiale (le tournant, hérité de Heidegger) et en faisant de l'espace et des spatialités le cœur de sa proposition, il impose la prise en compte de l'espace comme le critère premier de définition du postmodernisme, alors que le temps était le premier critère de définition du modernisme.

Un champ s'ouvre donc pour les sciences humaines et sociales : l'espace ne devrait plus être le monopole des géographes et des architectes, et toutes les disciplines sont invitées à le convoquer pour le travailler à l'aune de leurs propres méthodes. L'histoire devient globale ou connectée ; la littérature s'ouvre à la géocritique et l'anthropologie devient spatiale. Au-delà de toutes ces évolutions disciplinaires, des thématiques transversales s'imposent, par-delà les disciplines : les circulations, les métissages et les hybridations, la fluidité des assignations et des identités, les mobilités (ce qui sera repris dans les ambitions du tournant postcolonial) deviennent des thématiques de recherche privilégiées. La démarche multiscale – jadis le privilège des géographes – s'impose : l'histoire travaille aussi bien à l'échelle très fine de la *microstoria* qu'à l'échelle globale de la *world history*.

Les sciences humaines et sociales se convertissent ainsi au postmodernisme et accordent donc une attention nouvelle à une saisie des phénomènes par l'espace et les spatialités ; dans le même temps, la géographie postmoderniste (que l'on désigne aussi sous le nom de *géographie culturelle*) s'impose au sein de la discipline. Mais pour autant, la géographie sort-elle renforcée de ce tournant ? Parvient-elle à se hisser au centre du débat intellectuel, comme l'ont réussi jadis la linguistique et la psychanalyse qui s'étaient érigées en sciences pilotes du structuralisme ? Sans doute pas, ce qui jette le trouble non pas sur la réussite du tournant, mais sur le rôle que la géographie peut y jouer.

Le succès fulgurant (aussi bien à l'époque, que de nos jours) de cette hypothèse étonne donc d'autant plus que l'espace est déjà bien travaillé dans les sciences humaines et sociales de l'époque, et qu'en mobilisant les apports de deux philosophes (Michel Foucault et Henri Lefebvre) et d'un historien de l'art (John Berger), il occulte le travail de nombreux penseurs de l'espace, à commencer par les géographes qui en ont fait l'objet central de leur discipline dès les années 1970. Il s'agit donc d'une stratégie délibérée qui vise non seulement à imposer le tournant spatial dans le débat intellectuel en convoquant les autorités alors en vogue, mais surtout à positionner la géographie postmoderniste – et par ricochet, E. Soja qui en est l'un des chefs de file – en son centre de gravité. Il faut donc lire le tournant spatial pour ce qu'il est : un récit dont la performativité entre en collision avec la lecture que l'historiographie a construite au fil du temps et qui impose une nouvelle mise en intrigue de l'histoire.

Depuis Paul Ricœur, tout récit se caractérise par six critères que le tournant spatial convoque. a) Un début, un milieu et une fin : alors que les découpages historiques peuvent être flous en histoire des idées, E. Soja parvient à circonscrire précisément le tournant spatial et à lui assigner un cadre spatio-temporel strict que résume la formule : « The spatial turn begins in Paris » (Warf et Arias, 2009, p. 17). Il inscrit ainsi le tournant dans un cadre dont les lieux et les temporalités sont connus, la *French Theory* et il mobilise à son profit ce corpus alors très dis(c/p)uté par l'ensemble des sciences humaines sociales. b) Un principe de causalité narrative : la mise en récit donne de la cohérence à des éléments qui seraient disparates sans, car le récit vient tout organiser. En ne retenant que certains auteurs au détriment d'autres (ce qui rendrait le récit moins linéaire qu'il ne le présente) et en les articulant à un problème spécifique (le changement de conception du temps dans l'horizon du dépassement du marxisme), E. Soja donne une cohérence étroite entre le constat qu'il pose et la chronologie qu'il en propose. c) Un thème : la question de l'historicisme – c'est-à-dire la question du rapport des sociétés à leur histoire – est au cœur du débat qui agite alors la scène intellectuelle, mais E. Soja parvient à déplacer la question du temps vers l'espace, et donc de l'histoire vers la

géographie : il restructure le débat à son profit, non seulement autour de la géographie (sa discipline), mais surtout de sa proposition théorique (la géographie postmoderniste). d) Une implication d'intérêts humains : E. Soja convoque des autorités incontestables pour asseoir la sienne et s'imposer dans le débat, au-delà de sa discipline. Non seulement il parvient à inscrire sa démarche dans le débat sur l'historicisme tel qu'il est formulé à l'époque, principalement par des historiens ou par des marxistes, mais surtout à déplacer le problème de l'histoire vers la géographie. e) Une conclusion imprévisible et congruente : E. Soja parvient à la conclusion, surprenante, que, si le problème relève bien du temps et de l'histoire, sa solution est à chercher du côté de l'espace et de la géographie. C'est le coup de théâtre de cette mise en intrigue réussie : si l'historicisme et la fin de l'histoire sont un problème d'historiens et/ou de marxistes, le tournant spatial est une solution de géographes que toutes les disciplines peuvent à leur tour s'approprier. f) Une actualisation. Ce récit n'a de cesse d'être réactualisé, à chaque fois qu'il est mobilisé, et c'est sans doute le fait le plus surprenant : si l'hypothèse est formulée dans le contexte très particulier des années 1990, elle ne devient un programme de recherche interdisciplinaire qu'à partir des années 2010 (Warf et Arias, 2009) et si elle est régulièrement convoquée, c'est parce qu'elle reste efficace pour saisir les évolutions des sociétés, bien après son moment d'élaboration et après la mort de son auteur : quel que soit le problème soulevé, le récit est configuré de telle sorte que l'espace et les spatialités restent plus que jamais des réponses heuristiques et opératoires.

Yann Calbérac

Bibliographie

Besse J.-M., Clerc P, Robic M.-C. *et al.*, « Qu'est-ce que le 'spatial turn' ? », *Revue d'histoire des sciences humaines*, n°30, 2017, p. 207-238. En ligne : <https://journals.openedition.org/rhsh/674>

Soja E., *Postmodern Geographies, The reassertion of space in critical social theory*. Londres et New York, Verso, 1989, 266 p.

Soja E., *Thirdspaces, Journeys to Los Angeles and other real-and-imagined places*. Cambridge, Blackwell, 1996, 334 p.

Volvey A., Stock M. et Calbérac Y., « *Spatial turn*, tournant spatial, tournant géographique », in : Clément V., Stock M. et Volvey A. (dir.), *Mouvements de géographie, Une science sociale aux tournants*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2021, p. 21-38.

Warf B. et Arias S. (dir.), *The spatial turn, Interdisciplinary perspectives*. Londres et New York, Routledge, 2009, 232 p.